

LORNA BAUER & JON KNOWLES ROTATIONS

Opening on May 29 at 8 p.m.

The exhibition runs from May 29 to July 12, 2014

The gallery is open from Tuesday to Saturday, from noon to 5 p.m.

PRIM-Dazibao production-dissemination grant

As individual artists with distinct but complementary approaches, we have produced a collaborative exhibition that investigates the institutions of lens-based practices and their depictive qualities as carriers of visual information about other media.

The project—a highly staged film with a counterpart series of photographs and slides—is an object study through a *mise-en-scène* of the gestures and topologies involved in two clearly delineated practices: filmmaking and pottery.

This materialist investigation occurs through the deployment of various visual languages and filmic conventions: high-resolution art video (understood more precisely here as a meditation on the “persistence of vision”), 1970s-era structural filmmaking and mid-century *cinéma-vérité*. Ultimately the intention behind this refractory collision of strategies and methods is to re-shuffle and obscure the distinction between subject and object.

The tenor of the exhibition is a 16mm film made according to the structural school of experimental cinema. The practitioners of this genre removed expressive content and used predetermined devices and techniques to demystify the film process. This film consists of a recording in real time of the movement of a potter’s wheel and the rhythmic throwing of a vessel on the pottery wheel. The camera slowly zooms out while revealing the modeling process of a large bowl.



© Lorna Bauer & Jon Knowles, Rotations (2013)

This emphasizes the relationship between the two co-existing circular movements present upon the current presentation/exhibition of the film, one from the spinning of the potter’s wheel (at a horizontal axis but captured on film from the vantage point of a “bird’s-eye view”) and the second from the spinning of the film through the film camera and, in turn, the projector (both at a vertical axis). Incidentally, the amount of time it takes for an experienced ceramicist to throw a modest vessel nearly equals the duration of a single film reel of 100 feet.

Though clay and its craft variants seem at the moment to be partaking in a renaissance within the contemporary art field—as well as the frequently rehearsed dichotomy of skilling vs de-skilling—the artists firmly situate their exhibit as a refusal to make the false choice between skill and de-skill. Here, we assert the necessity of both an oblique and close-up view of the world.

Lorna Bauer & Jon Knowles

Rotations | Credits

16 mm film, black and white silent film, 3:00, looped

Isabelle Stachtchenko | cinematographer

Mahmoud Baghaeian (Atelier Spirale) | ceramicist

Spencer Gilley | videographer

Thom Gillies | actor

Eric Gingras | sound technician and musician

Randi-Jae Huntt | key grip

Laird Hamilton | grip

Yves Malenfant | catering

Lorna Bauer and Jon Knowles are the recipients of the PRIM-Dazibao production-dissemination grant. This grant is awarded each year to an artist whose work, while exploring issues in the field of image arts, is not afraid to bring the image into contact with sound, video or digital manipulation. Chih-Chien Wang (2005), Romeo Gongora (2006), Charles Stankievec (2007), Sophie Bélair Clément (2008), Benny Nemerofsky-Ramsay (2009), Michel Campeau (2010), Frédéric Lavoie (2010) and Steve Bates (2011) were the previous recipients.

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

Lorna Bauer and Jon Knowles thank PRIM, La Mirage (Sophie Bélair Clément, Philippe Hamelin, Vincent Bonin), Eric Gingras, Mariana Frandsen, Mathieu Grenier, Dan Onieszczko and Martin Dumas. Lorna Bauer wishes to acknowledge the support of the Conseil des arts et lettres du Québec.

Dazibao thanks the artists, PRIM and the Musée d'art contemporain de Montréal for their generous collaboration and its members for their support. Dazibao receives financial support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts de Montréal and the Ministère de la Culture et des Communications. Dazibao is a member of the Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

DAZIBAO
IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE - ESPACE 109
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
MÉTRO LAURIER
INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG | WWW.DAZIBAO-PHOTO.ORG

LE DEVOIR

Libre de penser

Trois expositions qui ont l'objectif à l'oeil

21 juin 2014 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels



Photo: source dazibao
Isabelle Pauwels, LIKE.../AND, LIKE/YOU KNOW/TOTALLY/ RIGHT (2012)

La chambre inversée
De Jacinthe Lessard-L.

Rotations
De Lorna Bauer John Knowles

*It's like Another Planet Put
Together in a Very Simple, Easy
to Understand Language*
D'Isabelle Pauwels

Technologies et dispositifs sont au coeur des trois expositions chez Dazibao, le centre de photographie actuelle. Des chambres noires, des projecteurs de films, des carrousels de diapositives, des tables de montage et même des cinémas pornos font l'objet d'investigation des oeuvres présentées autant qu'ils ont servi à leur réalisation.

Les oeuvres de Jacinthe Lessard-L., du duo Lorna Bauers Jon Nowles et d'Isabelle Pauwels ont en commun de porter sur des technologies et de réfléchir sur leur obsolescence comme sur leur

façon de structurer notre rapport au monde. Si la dimension autoréférentielle des oeuvres peut engendrer de l'hermétisme, elle s'avère également propice au jeu, voire à l'humour, ce qui sans conteste captive l'attention tout en exacerbant la portée critique de ces pratiques.

Techniques désuètes

Dès l'entrée, ce sont les sculptures de Jacinthe Lessard-L. qui s'imposent. L'artiste s'intéresse notamment au modernisme en mettant à l'épreuve son discours sur la spécificité des moyens d'expression. Elle a par exemple fait des photographies qui avaient toutes les composantes d'abstractions picturales. Elle a également photographié des sculptures éphémères, élaborées à partir de meubles IKEA, mettant ainsi en image le dépassement de la limite entre l'art et la vie, entre l'unicité et la production en série.

Les sculptures, qui sont de drôles d'objets en silicone rose, projettent dans l'espace, en positif, l'espace vide de la chambre noire d'appareils photo que l'artiste a moulés. Elle les a déjà offertes au regard, ces sculptures, mais par le truchement de photographies. Les voici dans leur concrétude, loin de l'écriture légère de la lumière sur le papier photo, mais au plus près aussi de la nature de ce signe : l'empreinte, la trace. Ce qui est donc donné à voir tout en la rendant inutilisable, c'est la chambre noire qui était nécessaire à l'image analogique, elle qui disparaît dans les usages à l'ère du tout numérique.

L'artiste présente aussi une installation qui fait pour ainsi dire entrer le spectateur dans la chambre noire d'un appareil. Dans l'espace enclos, une animation prend forme sur trois murs en dévoilant l'intérieur du dispositif par des points lumineux fort restreints, décevant ainsi le désir de tout voir. Entre la vue subjective et le projecteur de poursuite, le regard de la caméra, appuyé d'une bande sonore originale du compositeur Julien Bilodeau, influe à l'image en mouvement l'impression d'un récit en cours dont l'action pourtant demeure latente.

Dans la grande salle, à proximité, les oeuvres de Lorna Bauer Jon Knowles ont quelque chose d'expérimental, flirtant avec la photographie et la projection dans l'exploration de différents codes et langages mettant en lumière les procédés respectifs de techniques. Le plus abouti du corpus présenté par le duo, lauréat de la bourse de production-diffusion Prim- Dazibao, est un film qui trace un parallèle formel entre le cinéma et la poterie, la durée du tournage avec la bobine et le tour en action du potier.

Isabelle Pauwels

De la poterie apparaît aussi dans un film d'Isabelle Pauwels, mais les investigations de l'artiste se portent surtout sur le film, le cinéma et le documentaire. Il y a dans ce travail quelque chose d'un Dziga Vertov (*L'homme à la caméra*), lequel bien sûr est revisité et dépassé. Finaliste pour le prix Sobey en 2013, l'artiste originaire de Belgique vit à New Westminster, en Colombie-Britannique. Dazibao permet de découvrir son travail, en primeur au Québec, par une programmation de huit de ses films dans la petite salle de cinéma.

L'oeuvre, irrésistible, captive autant par son intelligence que par son humour. Le soin évident porté au montage crée un intérêt formel et suspend volontairement l'adhésion aux contenus, qu'il s'agisse par exemple d'images coloniales au temps du Congo belge ou de films pornos. Les incursions dans la famille de l'artiste et les mises en scène d'elle-même, parfois avec sa soeur jumelle, sont autant d'occasions d'ébranler la séparation entre le vrai et le faux, histoire de débouter les assignations (de races, de genres, de classes socioéconomiques) produites par les images et leurs discours. L'artiste réalise un tour de force : miner le spectacle tout en divertissant.